



Des témoignages de la ferveur royaliste, les cristo-cérames de la collection Jeanvrot

Jacqueline du Pasquier

Parmi les innombrables objets réunis par le collectionneur bordelais, Raymond Jeanvrot – vingt mille sont inscrits à l’inventaire du musée des Arts décoratifs de Bordeaux – figure un ensemble de verreries à décor de médaillons blancs auxquels leur inclusion dans le cristal confère un caractère précieux en les parant de reflets argentés. Il y a reflet argenté lorsqu’une mince couche d’air se trouve introduite entre la céramique incluse et le cristal, ce reflet est comparable à celui du sulfure d’argent, d’où l’appellation de sulfure donnée parfois au cristo-cérame. Les cristo-cérames de la collection Jeanvrot, au nombre de trente-neuf, décorent des verres-gobelets, des flacons de toilette, des plaques rectangulaires et des presse-papier arrondis, des médaillons, une tabatière ronde, des bonbonnières, un verre d’eau et une veilleuse, et sont tous à l’effigie des souverains et princes de la Restauration, de la branche aînée des

Bourbons, à l’exception de quatre représentations des souverains disparus particulièrement honorés durant la Restauration, à savoir Henri IV et Louis XVI. Raymond Jeanvrot ayant été un royaliste légitimiste convaincu, ardent partisan du retour des Bourbons de la branche aînée et par là digne fils de Bordeaux, considérée comme la « Ville du 12 mars », pour avoir été la première en 1814 à se rallier à Louis XVIII.

Les ouvrages concernant la cristo-céramie (le terme est utilisé pour la première fois, en français, semble-t-il par Florimon Boudon de Saint-Amans dans une lettre adressée à son fils Honoré en date du 21 septembre 1821)¹ sont relativement rares. La plaquette publiée en 1909, par J.P. Empérouger, *Verres et cristaux incrustés*, demeure un texte de référence, par sa pertinence et sa précision ; elle a été complétée en 1968 par deux articles publiés dans les *Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du feu*, respectivement dus au collectionneur Pierre de Toulgoët-Tréanna², et à Anne-Marie Labit, alors conservateur du musée d’Agen, et Charles Lasserre³, puis tout récemment, par l’ouvrage exhaustif et abondamment illustré, *L’Âge d’or du verre en France, 1800–1830*, de Fernando Montes de Oca, collectionneur lui aussi et savant spécialiste du verre au XIX^e siècle⁴.

Jusqu’à Empérouger, s’appuyant sur les ouvrages d’Edmond Pelouze publiés entre 1828 et 1840, et parlant à propos des incrustations, de figures en terre cuite et en stéatite (un silicate naturel de magnésium, pierre onctueuse au toucher, selon la définition du Larousse) ou argile blanche, il n’y avait pas eu de texte de vulgarisation sur l’histoire ni de véritables précisions quant à la matière et au mode de fabrication des camées incrustés et, pour preuve de cette méconnaissance, Empérouger relevait ce qu’en disaient Chavagnac et Grollier, dans

1. En haut : Boîte en poudre d’écaïlle moulée dont le couvercle présente une plaque ronde en cristal au profil de Louis XVIII, d’après la médaille de Gayrard dédiée aux gardes du corps en 1814. Marque en creux au revers du profil : « Feuillet n° 20 Rue de la Paix à Paris » (D. 80 mm, H. 22 mm). Au milieu : Médaillon ovale en cristal, bélière en bronze doré, au profil de Henri IV, d’après une médaille de Droz de 1817. Marque en creux au revers du camée : « Montcenis » (85 × 67 mm). En bas : Médaillon rond en cristal, cerclé de laiton au profil de la duchesse d’Angoulême en 1816. Marque en creux au revers du profil : « Montcenis ». (Diam. 7 mm). Deux bonbonnières en cristal taillé au profil du duc de Bordeaux, d’après la médaille de Dubois de 1827 (Diam 65 mm, H. 30 mm). Plaque octogonale en cristal, encadrée de bronze doré, au profil de Louis XVIII d’après la médaille d’Andrieu dont la signature est visible à la lisière du camée (75 × 65 mm) Plaque rectangulaire en cristal taillé en pointes de diamant, munie d’une bélière en bronze doré, au profil de la duchesse d’Angoulême, vers 1815–1820. (87 × 65 mm). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.



2. Veilleuse en forme de vase ovoïde en cristal taillé de godrons tors, l'embouchure évasée est amovible, permettant de glisser le petit godet de la veilleuse à l'intérieur du vase, en l'adaptant sur une monture en laiton maintenue par des petites chaînes (H. 211 mm, l. 125 mm). Profil de Louis XVIII d'après la médaille de Gayrard dédiée aux gardes du corps de 1814. Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

leur ouvrage de référence, *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, publiée en 1906, « Nous ne connaissons pas la matière employée par Desprez pour façonner ses camées, on a prétendu que c'était du sulfure d'argent ; mais nous ne le pensons pas, ils sont plutôt faits, croyons-nous d'une sorte de biscuit... » L'imprécision existait depuis longtemps, ainsi dans un rapport du Comité consultatif des Arts et Manufactures en date du 23 janvier 1810, M. Ladouépe-Dufougerais (entrepreneur, c'est-à-dire directeur et copropriétaire, de la Cristallerie de Montcenis, au Creusot, durant le I^{er} Empire) propose de fournir « 5 500 médaillons de porcelaine incrustés dans le cristal »⁵. Un peu plus tard, en 1820, on retrouve encore dans le *Journal des Modes* n° 55, la même information assez vague concernant la matière des camées incrustés, « ...Depuis quinze ou seize ans, nos marchands de cristaux placent, comme ornements dans leurs gobelets... de petits bas-reliefs ou por-

traits, soit d'argile fine soit de pâte de porcelaine qui, vus à travers une certaine épaisseur de cristal, paraissent être d'argent mat⁶. » Pourtant le 19 février 1818, Honoré Boudon de Saint-Amans, après différents essais, avait déposé un *Mémoire sur le perfectionnement de l'incrustation dans le cristal des camées, bas-reliefs de la plus grande dimension etc.*, suivi de deux certificats d'addition⁷. Certes Saint-Amans n'était pas l'inventeur de ce procédé mais son brevet de perfectionnement reste unique en son genre concernant cette fabrication qu'il opéra au sein de la manufacture de Montcenis, de telle sorte qu'à la Cinquième exposition des produits de l'industrie française qui eut lieu du 25 août au 30 septembre 1819, c'est M. Chagot, le propriétaire de la manufacture de Montcenis, qui reçut à sa place une mention très honorable « pour les incrustations faites à sa manufacture de Montcenis qu'il a mises sous les yeux du public ».

Les tous premiers cristallo-cérames, invention française, précèdent de peu d'années le « perfectionnement » apporté par Boudon de Saint-Amans. Montes de Oca et, avant lui, Empérouger attribuent, dès 1798, à un certain Boileau travaillant à la manufacture du Gros-Caillou, la réalisation des premières incrustations de camées dans le cristal. Il y a dans les réserves du musée de Sèvres quatre de ces incrustations, la première qui réunit Voltaire et Franklin est signée *Boileau 1798* (MNC 1310-2), un portrait de Rousseau, signé à son revers *P.B. 1798* (MNC 1310-1) et un portrait de Franklin signé également à son revers *P.B. 1798* (MNC 1310-3), tous trois ont été offerts en 1830 au musée céramique créé par Brongniart par l'auteur même de ce travail ; la quatrième incrustation, un profil de Jules César (MNC 13067), selon toute apparence également de Boileau, fut acquise en 1906. Boileau avait utilisé pour déposer ses camées – tout petits, ne dépassant pas 2 à 3 cm de haut, modelés dans une pâte jaunâtre – un fond de gobelet cassé assez épais sur lequel du cristal liquide ou pâteux fut versé puis aplati ensuite avec un outil. Il s'agissait là du premier procédé connu de fabrication, dit « de la goutte ».

Un des mérites, et non des moindres, de l'ouvrage de F. Montes de Oca est de proposer un *essai de chronologie socio-économique, mondaine et amusante*, dans lequel figurent notamment les extraits des rapports des Expositions des produits de l'industrie française concernant le verre, mais aussi tout ce qui fut publié ailleurs sur ce sujet jus-



3. Sur une plaque taillée de carreaux de diamant disposés en plates-bandes (110 × 80 mm), le profil de la duchesse de Berry exécuté entre 1816 et 1820, est à rapprocher du camée en biscuit sur fond bleu de dimension identique. Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.



4. La duchesse de Berry. Camée sur fond bleu en biscuit de porcelaine, présenté et encadré ici comme une miniature. Ce même camée était destiné aux incrustations dans le cristal (voir photo précédente). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

qu'en 1830. Ce recensement très large de la presse permet ainsi d'établir une chronologie de l'apparition et du développement des différentes techniques de décoration du verre et du couvré dans le cas qui nous intéresse, ce qui représente la grande période des cristallos-cérames.

A la 4^e exposition des produits de l'industrie, en 1806, M. Desprez, rue des Récollets à Paris est cité « pour ses camées en pâte de porcelaine parfaitement exécutés. Ce genre trouve son application dans la décoration des vases de porcelaine et dans la bijouterie ». Ce même Desprez, il s'agit du père, Barthélémy, se dit en outre inventeur d'une porcelaine qui va au feu. C'est un premier pas, mais les camées qui servent à la décoration ne sont pas incrustés et il faut attendre 1809 pour lire dans la Gazette nationale ou Moniteur universel n° 286, en date du 13 octobre, la mention de « médailles et camées incrustés dans la masse du cristal et entièrement recouverts » que l'on trouve

à la manufacture de S.M. l'Impératrice, rue de Bondy, seul dépôt à Paris de la cristallerie de Montcenis au Creusot dans le département de la Saône et Loire⁸. Cette nouvelle technique de décoration, assez étonnante pour les contemporains, voire mystérieuse, on ne comprenait pas bien de quelle manière elle était obtenue, la manufacture de Montcenis la devait au chimiste Jacques Chapet, un père oratorien professeur au collège d'Autun, arrivé à la cristallerie vers 1795.

En 1809 encore, une ordonnance du préfet de la Seine prescrit « l'achat de camées incrustés dans la cristal pour être déposés dans les fondations des établissements publics ». Et seront ainsi déposés avec la première pierre de l'ancienne Cour des comptes, au milieu de pièces de monnaie et de médailles, trois camées incrustés représentant Napoléon d'après Andrieu et d'après Galle. Cette utilisation très particulière des cristallos-cérames témoigne de l'importance qu'ils représentaient



5. Médaillon en cristal taillé à décor rayonnant, découpé en bordure, au profil du duc d'Angoulême couronné de laurier d'après la médaille de Caunois, célébrant sa victoire en Espagne en 1823. (85 × 57 mm). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.



6. Médaille de Caunois. À l'avant, «L. Ant. Generalissime des armées françaises. Caunois f.» (L. Ant. pour Louis Antoine, prénom du duc d'Angoulême). Au revers «Iberiae pacificator octobre 1823». Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

comme portraits numismatiques, à l'égal des monnaies et... des médailles. Enfin, il convient de retenir ces noms de médailleurs, Andrieu et Galle, qui ne disparaîtront pas avec l'Empire puisque l'un et l'autre seront plus tard les auteurs de nombreux portraits des souverains et des princes de la Restauration.

En 1818, nous l'avons vu, Saint-Amans vend son brevet de perfectionnement à Montcenis, M. Chagot lui ayant offert toutes les facilités pour travailler dans sa manufacture.

Avec le premier procédé dit « de la goutte », c'est-à-dire celui qui fut utilisé la première fois à la verrerie du Gros-Caillou, et qui consistait à verser du cristal en fusion sur le camée placé sur une pièce de cristal préalablement chauffée afin d'être suffisamment malléable, la difficulté tenait au fait de devoir incruster le camée en pâte de porcelaine ou en terre cuite sans le casser au contact du verre liquide c'est-à-dire chaud et sans laisser de bulles

d'air emprisonnées dans la surface. Le procédé de Saint-Amans que voici permettait d'éviter ces inconvénients : « On a un moule de cuivre dont la profondeur et la largeur dépendent du relief de la pièce que l'on veut incruster. Un premier ouvrier y coule du cristal avec sa canne ; un second ouvrier en aplatit la surface avec une palette en cuivre, bien unie, et y enfonce son camée, le relief en dessous, un troisième ouvrier verse d'autre cristal, sur le derrière de la figure, qui se trouve entre deux cristaux ; et celui qui tient la palette termine l'opération en pressant, légèrement, la pièce dans le moule. Un enfant la prend dans une pince chaude et la porte à la recuite⁹. »

Ce procédé dit « de la poche de verre » sera repris l'année suivante par Apsley Pellat, avec qui Saint-Amans travailla également, à Londres. Quant au troisième procédé dit « par application », breveté par Apsley Pellat, il s'agissait d'une fabrication mécanique, l'incrustation était préfa-



7. Un autre et rare exemple de verrerie royaliste est ce verre gobelet en cristal taillé et gravé, à l'effigie de Louis XVIII d'après une gravure de Morisset, graveur et imprimeur en taille-douce, rue du Caire, n° 22. Par un procédé de décalcomanie, la gravure est transférée sur le verre et recouverte ensuite d'une mince couche de vernis protecteur qui, avec le temps, lui a conféré une coloration jaunâtre. Tout autour du portrait royal, décor gravé de deux branches fleuries l'encadrant, de fleurs de lys stylisées et d'étoiles, frise de petites olives en bordure. (H. 93 mm ; D. 73 mm). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.



8. Médaillon en cristal taillé à décor rayonnant, riche bélière en bronze doré, au profil de Louis XVIII d'après la médaille de Gayrard, en 1814, marqué en creux, au revers « Desprez à Paris ». Il est curieux de constater ici que le décor rayonnant confère à ce camée, un des premiers célébrant Louis XVIII, une sorte d'aura sacrée. Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

briquée et se soudait à chaud avec la pièce lorsque l'on soufflait le verre dans le moule.

Par ailleurs, Saint-Amans donne la composition de la pâte dans laquelle sont modelés les camées à partir d'empreintes : « 2 parties de porcelaine en mesurage, 3 parties de porcelaine en mesurage fritté, 1 partie de terre de Dreux pure, 3 parties de cristal bien porphyrisé ; composition broyée par voie humide, préparée et moulée par un procédé de moulage semblable à celui qu'on emploie ordinairement pour la porcelaine »¹⁰. Avant le moulage, l'empreinte concave faite à partir d'un modèle en relief, généralement une médaille, avait été légèrement cuite et enduite d'huile. Puis lorsque la composition, introduite dans le moule, était à moitié sèche et avait subi un retrait, on secouait le moule pour qu'elle s'en détache, la figure ainsi obtenue continuait de sécher ; dès qu'elle était complètement sèche, à l'aide d'outils délicats, on en affinait les traits.

L'histoire des cristallo-cérames s'inscrit dans celle des petits portraits. Il est en effet intéressant de noter que la vogue des camées blancs incrustés, souvent désignés sous le nom de sulfures, nous l'avons mentionné plus haut, (expression rapportée par Boudon de Saint-Amans lui-même qui parle de « sulfures en France ou sulphides en Angleterre »), correspond assez exactement à celle des « petits portraits », miniatures sur ivoire et sur papier, où le profil tient, au tournant du siècle, une place prépondérante, et de l'ersatz du profil peint ou dessiné, le physionotrace qui est une gravure. Cet engouement pour les petits profils se répand sous toutes sortes de formes : médailles frappées dans le métal, moulées dans le cuivre pour orner le couvercle des boîtes ou tabatières en bois de racine, médaillons de terre cuite, de plâtre, de biscuit ou de porcelaine émaillée et enfin inclusions dans le verre. Le célèbre point de vue de David d'Angers : « Le profil du visage donne la réalité de la vie,

tandis que la face n'en donne qu'une fiction » prend toute sa signification dès cette époque. De plus, il y a entre ces différents supports de profils miniaturisés toutes sortes d'interférences et d'échanges, ainsi des miniaturistes comme Bouchardy, Sauvage, Jean-Baptiste Hoin, Ferdinand De Meys et bien d'autres imitèrent-ils, en peignant sur l'ivoire, les pierres gravées dont le moulage était devenu une véritable industrie encouragée par les voyageurs anglais, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Et Montes de Oca a raison de souligner à ce sujet l'importance de l'invention en 1763 d'une pâte vitreuse se prêtant au moulage de camées et d'intailles. Mise au point due au graveur anglais James Tassie à qui Wedgwood demanda quelques modèles pour ses célèbres médaillons en biscuit sur fonds de couleur. En France, Sèvres et d'autres manufactures fabriquèrent à leur tour des camées sur fond bleu et ces camées de différentes tailles se retrouveront aussi incrustés dans le cristal. Enfin dans ce contexte d'engouement pour le profil numismatique, ce sont évidemment les médailles qui, dans les premières années du XIX^e siècle, se multiplieront, célébrant en France les grands événements glorieux et dynastiques, qui eurent un rôle déterminant dans l'art de la cristallo-céramie. C'est à partir de l'oeuvre des graveurs médaillistes qui réalisèrent dans le métal, tour à tour, les portraits de Napoléon, de Louis XVIII, de Charles X et de leurs proches, que furent créés la plupart des camées incrustés. Toutefois, il existe aussi des portraits incrustés de face ou de trois-quart mais ils sont beaucoup plus rares. Nous n'en avons relevé que six, sur un total de cent vingt six pièces, dans la collection Toulgoët-Tréanna, Montes de Oca n'en présente qu'un seul dans son ouvrage, et il n'en existe pas dans la collection Jeanvrot.

Avec la fabrication du cristal de plomb qui se généralise en France sous la Restauration, le verre français connaît un succès qui ne se démentira plus. Et ce n'est sans doute pas par hasard qu'au milieu d'autres types de décoration et d'inventions verrières, la France donne alors naissance à la cristallo-céramie. Mais, et c'est là un autre point de convergence, l'existence des profils dans le verre ne dépassera pas celle des miniatures. Après avoir connu leur apogée sous l'Empire et surtout au moment de la Restauration¹¹, leur déclin s'amorce avec la monarchie de Juillet, exactement comme la miniature qui, à partir de 1840 environ, commence de ressentir les effets de la photographie.



9. Flacon de toilette en cristal taillé, quadrillé à l'épaule donnant l'impression de petits diamants. Profil droit du comte d'Artois, vers 1814-1815. Le corps du flacon n'est pas cylindrique comme le sont généralement les flacons de toilette mais légèrement oblong, ce qui permet de bien mettre en valeur le portrait. (H. 170 mm, l. 110 mm). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

La majeure partie des cristallo-cérames reste anonyme. Sur la petite quarantaine de la collection Jeanvrot, six seulement, et d'une très belle qualité, sont marqués à leur revers; deux de Montcenis sur un portrait de la duchesse d'Angoulême, et sur un médaillon ovale au profil de Henri IV, d'après la médaille de Droz de 1817; la marque Desprez apparaît deux fois au revers de deux médaillons au profil de Louis XVIII, une marque est: « Desprez à Paris », l'autre: « Desprez rue des Récollets N° 2 à Paris »¹². Une tabatière ronde en poudre d'écaïlle moulée, présentant sur son couvercle Louis XVIII d'après la médaille de Gayrard, dédiée aux gardes du corps en 1814, présente à son revers: « Feuillet N° 20 rue de la Paix à Paris »¹³. Jean-Pierre Feuillet, dès le retour des Bourbons, le 20 juillet 1814, avait reçu un brevet du prince de Condé et installé son magasin rue de la Paix, à l'enseigne *Aux armes de Condé*¹⁴. La quatrième marque « À l'Escalier de cristal de

Paris», est visible au revers d'un camée de Louis XVI, inclus dans un médaillon ovale, lourdement encadré de bois doré et sculpté. Ce portrait est fait d'après la médaille de Duvivier, légendée à l'avant : « Louis XVI restaurateur de la liberté française », au revers : « Abandon de tous les privilèges. Assemblée Nationale. 4 Août 1789 ». Il est difficile de ne pas voir dans la reprise au début de la Restauration, de cet hommage à Louis XVI présenté comme un souverain libéral, une intention politique favorable au maintien des Bourbons sur le trône. Cette même incrustation figure une seconde fois, dans un médaillon rond, cette fois sans marque et d'une qualité bien inférieure, une fêlure nettement visible s'étant produite entre le haut du nez et le menton. Le magasin de cristaux et de porcelaines, *l'Escalier de cristal*, installé d'abord au Palais-Royal et mentionné à partir de 1810, sous le nom de Charpentier – la seconde propriétaire sera Mme Désarnaud née Charpentier – avait obtenu en 1818 le brevet de fournisseur de cristaux du Roi¹⁵.

On peut attribuer à Saint-Amans les cristallo-cérames qui sont aujourd'hui réunis au musée d'Agen et qui furent donnés par Saint-Amans lui-même à la Société d'Agriculture d'Agen en décembre 1831, c'est-à-dire juste après avoir quitté avec éclat la manufacture de faïence fine bordelaise dirigée par les négociants Lahens et Rateau avec qui Saint-Amans venait de se brouiller et à qui, auparavant, il avait apporté, comme preuve de son savoir-faire, quelques-unes de ses incrustations¹⁶. D'après les fiches du musée d'Agen, Saint-Amans aurait fait tous ces cristallo-cérames lorsqu'il travaillait à la manufacture de Montcenis en 1819 et quoiqu'aucun ne soit marqué. C'est également à Montcenis que Saint-Amans décora trois grands vases en cristal et bronze doré de camées incrustés, représentant les membres de la famille royale d'après les médailles de Galle, Gayrard et Andrieu, vases qui furent présentés, parmi d'autres merveilles verrières, à l'Exposition des produits de l'industrie de 1819, qui valurent à Chagot une médaille d'or¹⁷.

Il faut rappeler aussi, en 1821, la participation de Saint-Amans à la manufacture de Sèvres, dans l'élaboration, particulièrement délicate, des vases « Théricléens », en porcelaine, cristal, bronze doré, conservés au musée de Sèvres et présentés lors de l'exposition de 1991, *Un Âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*¹⁸. Chacun de ces grands vases est orné de six cristallo-cérames représentant, sur l'un, les

« grands rois » : entourant évidemment Henri IV, le modèle suprême, on trouve Saint Louis, Louis XII, François I, Charles V et Louis XIV ; tandis que sur l'autre vase, figurent entourant Louis XVIII, le comte d'Artois, futur Charles X, le duc et la duchesse d'Angoulême, le duc et la duchesse de Berry. Depuis cette exposition, le musée de Sèvres a reçu en don la grande coupe sur pied qui accompagne ces vases et au pourtour de laquelle sont incrustés dix médaillons représentant de grands noms français : La Fontaine, Molière, Mezeray, Corneille, Poussin, Malherbe, De Thou, Jeannin, L'Hospital, Montaigne.

Dans la collection Jeanvrot, nous serions tentés d'attribuer également à Boudon de Saint-Amans les deux médaillons à la marque de Montcenis¹⁹, représentant, nous l'avons dit, la duchesse d'Angoulême et Henri IV. En ce qui concerne le portrait de la duchesse d'Angoulême, d'une exécution particulièrement fine et précise dans les détails, il semble que le modèle en ait été un médaillon de Sèvres de 1816. Ce même camée tout aussi parfait apparaît sur une plaque ovale en cristal biseauté, également à la marque de Montcenis dans la collection de Pierre de Toulgoët-Treanna, (n° 153 du catalogue de vente) ; il apparaît également au fond d'un gobelet en cristal taillé de la collection Paul Jokelson, à New York, et Montes de Oca en signale trois autres identiques, semble-t-il, dans la même collection, mais Montes de Oca ne signale pas de marque à leur revers.

Si la physionomie de Madame la Dauphine est ici bien identifiable, selon la qualité du camée qui peut ne pas être aussi lisible, il est parfois difficile de faire la distinction entre la duchesse d'Angoulême et la duchesse de Berry, identiquement parées des collerettes très montantes et des lourdes coiffures en diadèmes, agrémentées de plumes et de longs voiles, du début de la Restauration. Montes de Oca lui-même, pourtant connaisseur averti, présente un médaillon (p. 356) qu'il attribue à la duchesse d'Angoulême alors qu'il s'agit de la toute première médaille de la duchesse de Berry à son arrivée en France, datant de 1816. C'est parfois en se référant au médaillon représentant le prince, pendant de celui de son épouse, que l'on est le moins sûr de se tromper, Angoulême et Berry étant plus facilement reconnaissables que les princesses, le premier par son profil caprin très caractéristique, le second plus jouflu, avec un nez plus relevé.



10a, 10b. Paire de vases en cristal taillé, de forme ovoïde dite « pointe en bas », aux profils du duc et de la duchesse de Berry. Entre 1816 et 1820. (H. 355 mm; H. du médaillon; D. médaillon, 5,5cm). Coll. privée.

11a, 11b. Détails des médaillons.

Sur un beau presse-papier rectangulaire ouvragé de carreaux de diamants disposés en plates-bandes, apparaît parfaitement précis un portrait de la duchesse de Berry de 1816, qui ne semble pas avoir été inspiré par une médaille²¹, en effet toujours dans la collection Jeanvrot, le même profil existe sous la forme d'un médaillon en biscuit, camée blanc sur fond bleu, ainsi qu'une lithographie anonyme, qui pourrait avoir inspiré ces profils, même robe, mêmes bijoux, même coiffure, toutefois enrichie sur la lithographie de deux longues plumes supplémentaires descendant jusqu'au cou, qui ont été supprimées sur les camées blancs.

Une des pièces les plus spectaculaires de la collection Jeanvrot est une veilleuse de 21 cm de haut, en cristal et bronze doré, au corps taillé de godrons tors « en pétales », à large embouchure évasée, godronnée et découpée en bordure, amo-

vible et maintenue par des petites chaînes; au milieu de la panse, dans un médaillon rond, encadré de bronze doré, le camée de Louis XVIII, d'après la médaille de Gayrard dédiée aux gardes du corps en 1814. L'harmonie de la forme et la grande pureté du cristal mettent particulièrement en valeur le profil du roi très net dans ses détails et délicatement irisé. La veilleuse intérieure allumée, l'effet devait en être assez surprenant.

La médaille d'Andrieu de 1814, au profil de Louis XVIII « à l'antique » avec de longues boucles retombant sur son épaule, apparaît souvent dans les incrustations. Nous la retrouvons quatre fois dans la collection Jeanvrot, dans un cadre octogonal en bronze doré, en médaillon rond, et sur la paroi de deux gobelets. Un de ces deux gobelets présente en outre, sur son fond, Henri IV, considéré à juste titre comme le père de la dynastie mais aussi comme le modèle des souverains, « Le bon



roi Henri», et cela dès avant la Révolution, plus fréquemment encore durant la Restauration. L'effigie de Henri IV est ici modelée d'après la médaille de Puymaurin. Signalons aussi que sur ce même verre, sur la coupe du camée de Louis XVIII, on peut exceptionnellement distinguer la signature du graveur-médailleur, Andrieu.

En 1823, la guerre d'Espagne dont le succès rapide revint largement au duc d'Angoulême, et que Mme de Boigne signale dans ses mémoires comme « un très joli fait de guerre », est l'occasion d'une belle médaille de Caunois représentant le duc d'Angoulême, « Iberiae pacificator octobre 1823 », couronné de laurier; médaille reprise en incrustation dans un médaillon ovale à décor rayonnant et bordure dentelée, pourvu d'une bélière en bronze, fixée par une palmette.

Deux bonbonnières, un verre gobelet et, autre pièce plus rare, un verre d'eau, ont comme

incrustations le profil du jeune duc de Bordeaux d'après la médaille de Dubois de 1827. Le duc de Bordeaux est alors âgé de sept ans et porte l'uniforme de cuirassier de la garde royale. Le verre d'eau était un accessoire obligé de la table de nuit, composé d'un plateau rond sur lequel reposent une grande carafe pour l'eau, une plus petite pour l'eau de fleur d'oranger connue pour ses vertus sédatives, un sucrier et un verre à pied. La forme de ces pièces révèle les années 1830–35. Même date pour le verre gobelet sur six pieds en volute, à l'effigie du duc de Bordeaux. Le verre d'eau et le gobelet ne sont pas taillés mais moulés, ce qui leur enlève de la qualité mais à l'Exposition des produits de l'industrie de 1834, le jury soulignait les avantages du procédé industriel du moulage permettant une baisse des prix²².

Mais c'est avec six boules presse-papier, dont trois sur fond vert, au profil du comte de



Chambord, d'après la médaille de Gayrard, légendée « Henri de France Gayrard F. Prague 1842 », que la décadence du cristallo-cérame devient évidente. On sent ici la pièce de série et ce n'est pas par hasard qu'il en existe six exemplaires dans la collection Jeanvrot. La qualité n'est plus là. La forme même de la boule presse-papier est banale et le profil désormais blafard n'offre ni éclat, ni netteté dans ses détails. Cette médaille qui fut exécutée lorsque Gayrard vint à Prague, où se trouvait le prétendant au trône de France fut la plus souvent frappée dans les jours qui suivirent et demeura « le portrait métallique officiel que le prétendant durant bien des années encore distribua à ses fidèles, en diverses circonstances amicales » constate Henry Bauquier²³. Empéreur lui aussi avait eu entre les mains plusieurs exemplaires de ce presse-papier dont, dit-il, la mise en circulation dès 1842, « aida à vulgariser les traits du chef de la branche aînée des Bourbons, lequel fit précisément en 1843, pour la première fois acte de prétendant en recevant à Belgrave-Square, les notabilités du parti légitimiste ». Ajoutons que ce presse-papier fut multiplié à l'attention des partisans de la branche aînée au même titre que les médailles évoquées par H. Bauquier et que, plus tard, les innombrables croix, insignes, boîtes en papier mâché et images à l'effigie de Henri V, sur le thème d'une fidélité indéfectible : « de près, de loin,

12. Verre en cristal taillé à la décoration du Brassard de Bordeaux. Le médaillon présente deux faces semblables, les lettres LL enlacées sur fond émaillé blanc, entourées de la légende : « Bordeaux 12 mars 1814 » sur fond émaillé vert²⁴. Le blanc des lys et le vert de l'espérance furent les couleurs de la Restauration. C'est à l'exposition de 1819 que le bijoutier-joaillier-orfèvre Alexandre Paris présenta – et en fut récompensé – l'art des émaux sur feuille d'or qui lui permit de créer les verres contenant des décorations militaires.

13. Verre d'eau en cristal moulé, comprenant quatre pièces réunies sur un plateau rond (D. 270 mm), une grande carafe (H. 270 mm), une petite carafe (165 mm), un sucrier (H. 170 mm), un verre à pied (138 mm), au profil droit du duc de Bordeaux, d'après une variante de la médaille de Dubois de 1827, portant au pourtour de la médaille, la légende suivante « Henry (inhabituellement écrit avec un y) duc de Bordeaux ». Vers 1830–1835. Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

toujours », dont la fabrication puis la distribution aux fidèles se prolongèrent à Frohsdorf, jusqu'à la mort du comte de Chambord en 1883. Et l'on rejoint ici l'idée d'Empéreur attribuant aux cristallo-cérames « une action politique ». Rôle que leur dénie Montes de Oca, arguant du fait qu'il s'agissait de produits de luxe destinés pour cette raison à un public restreint. Produit de luxe peut-être mais pas au-delà de 1830 et de toutes façons durant la Restauration, c'est-à-dire la période des plus beaux cristallo-cérames, le choix des profils numismatiques n'était jamais neutre, ils avaient une signification et un rôle bien précis, nous l'avons vu avec les médaillons décorant les vases et la grande coupe « Théricléens ».

Il y eut, certes, dans les incrustations, sous l'Empire comme sous la Restauration, bien des sujets abordés, mythologiques ou tirés de l'Antiquité, religieux (surtout après 1830) ou simplement anecdotiques mais les portraits y ont la plus belle part, portraits de souverains français et étrangers amis de la France, d'hommes célèbres et d'écrivains morts ou vivants, d'acteurs à la mode. Sous la Restauration, il est incontestable que la famille royale française, élargie aux rois martyrs, Louis XVI et Marie-Antoinette, et à l'ancêtre Bourbon, Henri IV, fut le sujet de prédilection des incrustations. Et les beaux objets si précisément



connotés de la collection Jeanvrot, veilleuse, verre d'eau, flacons de toilette, vases ou bonbonnières, sans oublier les médaillons pouvant être suspendus au mur parmi les miniatures de la famille, qui avaient leur place dans le salon mais plus encore dans la chambre à coucher, sur la table de chevet ou de toilette, peuvent-ils être considérés comme autant de pièces de ralliement de l'idéologie royaliste. Il fallait aimer la famille régnante pour vouloir en acquérir le portrait et l'avoir sous les yeux dans ses appartements privés. La politique y trouvait son compte mais plus encore le sentiment. Après 1830, l'attachement des légitimistes à la famille royale exilée en firent des témoignages de fidélité et les cristallos-cérames rejoignirent alors ces pièces dites séditieuses qui avaient commencé de circuler après la mort de Louis XVI et Marie-Antoinette mais dont la vogue fut relancée durant le règne de Louis XVIII, ainsi que les nombreux objets et gravures consacrés aux « Petits Ecossais » évoquant de manière pittoresque et touchante, puisque les petits Ecossais étaient les Enfants de France, le duc de Bordeaux et sa soeur, Mademoiselle d'Artois, le premier exil de la famille royale, à Edimbourg.

Les plus beaux cristallos-cérames, en raison de leur fascinant éclat, furent aussi offerts par les princes à des proches ou à des fidèles, comme en témoigne la paire de vases à l'effigie du duc et de

la duchesse de Berry, toujours présente chez les descendants de la famille Guestier à Bordeaux, grande dynastie des Chartrons, et avec lesquels nous concluerons. Nous avons insisté plus haut sur l'engagement politique de Bordeaux, « Ville du 12 mars ». Le duc et la duchesse d'Angoulême, la duchesse de Berry y vinrent à de nombreuses reprises et d'abord, le Dauphin et Madame la Dauphine le 12 mars 1815, pour célébrer le premier anniversaire du retour des Bourbons. Plus tard sous la Monarchie de Juillet, l'emprisonnement de la duchesse de Berry, tout près de Bordeaux, à Blaye, renforça cet attachement dont faisait état le journal, *La Guyenne*, organe du légitimisme livrant une guerre acharnée au *Mémorial bordelais* progouvernemental.

Cette paire de vases pieusement conservée et transmise, en pérennisant le souvenir du prince assassiné et de l'intrépide Marie-Caroline, rappelle le loyalisme d'une famille bordelaise envers les souverains de la Restauration, et au-delà, témoigne du rôle de la cristallocéramie dans la sensibilité romantique.

Je remercie vivement pour leur accueil et leur disponibilité, Bernadette de Boysson, conservateur du musée des Arts décoratifs de Bordeaux et tout particulièrement sa collaboratrice, Valérie de



14. Boule presse-papier au profil droit du comte de Chambord, d'après la médaille de Gayrard de 1842. (D. 90 mm ; H. 60 mm). Bordeaux, musée des Arts décoratifs, coll. Jeanvrot.

Raignac ainsi que la photographe Lysiane Gauthier ; Marie-Dominique Nivière, conservateur du musée des Beaux-Arts d'Agen, et à Sèvres, Antoinette Hallé et Martine Beck Coppola. J'adresse également mes plus vifs et amicaux remerciements à Mme Guy Schyler.

Jacqueline du Pasquier, conservateur honoraire du musée des Arts décoratifs de Bordeaux.

NOTES

- 1 Apsley Pellat dans son ouvrage *Curiosities of Glass Making*, publié en 1849, parle de « crystallo-ceramic », cité par Montes de Oca, *L'Âge d'or du verre en France 1800–1830*, Paris 2001, p. 344. La lettre de Florimon de Saint-Amans est citée par A.-M. Labit et Ch. Lasserre, *Un maître des arts du feu, le chevalier Boudon de Saint-Amans (1774–1858) 1- ses sulfures*, p. 19.
- 2 « Verres et cristaux incrustés dits sulfures », *Cahiers de la Céramique...* n° 40, p. 238–250. La collection de Toulgoët-Tréanna a été dispersée après sa mort. La vente par Rieunier et Bailly-Pommery a eu lieu le 16 octobre 2000 et a fait l'objet d'un catalogue, obligeamment signalé et communiqué par Mme Régine de Plinval de Guillebon.
- 3 « Un maître des arts du feu, le chevalier Boudon de Saint-Amans (1774–1858) 1- ses sulfures », *Cahiers de la Céramique...* n° 41, p.14–31
- 4 Citons encore de Régine de Plinval de Guillebon, « Note sur Despréz fabricant de camées de porcelaine Paris fin XVIII^e début XIX^e siècle », *Cahiers de la Céramique...*n° 46/47, 1970.
- 5 Fernando Montes de Oca, *op. cit.*, p. 462.
- 6 F. Montes de Oca, *op. cit.* p. 465.
- 7 A.-M. Labit et Ch. Lasserre, *op. cit.* p. 31.
- 8 Le 21 juillet 1806, Ladouèpe-Dufougerais devient « fabricant des cristaux de l'Impératrice » et Montcenis « Manufacture des cristaux de S.M. l'Impératrice et Reine ». Montes de Oca, *op. cit.*, p. 37.
- 9 Le brevet de Saint-Amans est reproduit in extenso par Empérouger, *op.cit.* p. 25–30.
- 10 A.-M. Labit et Ch. Lasserre, *op.cit.* p. 23.
- 11 Empérouger précise : « Ils (les incrustés) commencèrent à être répandus vers la fin du XVIII^e siècle, furent assez nombreux sous l'Empire, très nombreux, artistiques durant la Restauration, rares et médiocres sous Louis-Philippe ; et disparurent pendant le second Empire ».
- 12 Barthélémy Desprez était établi rue des Récollets (écrit tantôt avec deux l, tantôt avec un seul l) dès avant l'an IV, son fils Nicolas lui succéda vers 1815. Régine de Plinval de Guillebon, *Faïence et porcelaine de Paris XVIII^e-XIX^e siècles*, Dijon, 1995, p. 20.
- 13 Ce même camée inclus au fond d'une tasse en porcelaine de Darte frères, vers 1815, est reproduit par R. de Plinval de Guillebon, *op. cit.* p. 320.
- 14 Cf. R. de Plinval de Guillebon, *op. cit.* p. 360.
- 15 R. de Plinval de Guillebon, *op. cit.* p. 359 ; rectification apportée par Montes de Oca, *op.cit.*, p. 266.
- 16 Anne-Marie Labit et Charles Lasserre, *op.cit.* p. 28.
- 17 Cf. Montes de Oca, *op. cit.* p. 362.
- 18 Cf. le catalogue, p. 113, la description que Pierre Ennes donne de ces vases.
- 19 Nous n'avons pu retrouver dans les réserves du musée de Sèvres les pièces de Saint-Amans offertes par lui-même, parmi lesquelles A. M. Labit et Ch. Lasserre signalent précisément un Henri IV et une duchesse d'Angoulême...
- 20 Montes de Oca, *op. cit.* p. 359.
- 21 Aucune médaille semblable ne figure dans Henry Bauquier, *Album numismatique et souvenirs iconographiques de S.A.R. Marie-Caroline de Sicile duchesse de Berry*, Paris 1951
- 22 Cf. catalogue *Un Âge d'or des arts décoratifs 1814–1848*, Paris, 1991, p. 281.
- 23 Bauquier, Henry, et Cavalier, Gaston, *Histoire numismatique du comte de Chambord, 2^e volume, de 1830 à 1883*, Paris, 1929, p. 43.
- 24 Le 12 mars 1814, les royalistes de la Gironde constituèrent une garde d'honneur au duc d'Angoulême lors de son arrivée à Bordeaux, ils portaient un brassard vert et blanc attaché au bras gauche ; le 12 juillet suivant, ils furent autorisés à remplacer ce brassard par la décoration que l'on aperçoit dans ce verre. (*La Légion d'honneur et les décorations françaises*, Charles-Mendel ed., Paris 1911). Cette décoration fut supprimée par la Monarchie de Juillet.